

LES ILLETRES AUX ETATS-UNIS

La guerre a imposé à notre attention des faits presque incroyables sur la prévalence de l'ignorance en ce pays. Près de 700,000 hommes d'âge conscriptible ne peuvent lire ni écrire, en aucune langue. Il y a plus de 4,600,000 illettrés de vingt ans et plus. Les illettrés d'au-dessus de dix ans,—la base ordinaire de calcul—s'élèvent à 5,516,163. De cette armée si vaste que, marchant deux par deux, vingt-cinq milles par jour, ils prendraient deux mois à défilér devant la Maison Blanche, plus de 58 pour cent sont des blancs, et 1,500,000 sont des blancs nés dans le pays. L'immigration n'est pas du tout le seul facteur de cet état de choses qui sape les ressources économiques aussi bien que les ressources intellectuelles du pays. Une démocratie ignorante n'est pas une démocratie. (*New York World*, Cf. *The Montreal Daily Star*, 28 mars 1918.—

Cependant, l'instruction est obligatoire aux Etats-Unis.

LA MAISON OU EST NÉ NOTRE POÈTE LOUIS FRÉCHETTE

DEUXIÈME VISITE (1)

Dans ses récits de Tom Caribou et de Titange, Louis Fréchette mentionne une demoiselle Phémie Boisvert, friande de contes de Noël et de chasse-galerie. Aussi le nom patronymique de Mme Parsons me fit-il soupçonner que sa tante pourrait bien être Phémie Boisvert en personne : "A mon prochain voyage à Lévis, me disais-je in petto, j'en aurai le cœur net." C'était déjà une incitation à ne pas oublier de retourner à Hadlow.

Puis vers la mi-février, parcourant les articles parus en 1908 à l'occasion de la mort de Fréchette, je pris connaissance d'une longue et intéressante chronique dont la rubrique "A Lévis", attira mon attention. Dans l'une des colonnes, l'auteur répond à cette question qu'il pose lui-même : "Où est né Louis Fréchette ?"

Pour notre chroniqueur, le poète a vu le jour :

1o. Au pied de la côte Patton, un peu à droite en descendant ;

2o. Dans une maison qui n'existe plus. Et

3o. M. Fréchette alla résider un peu plus haut, dans le voisinage des "propriétés" de M. Charles Veilleux.

Ces affirmations basées sur le témoignage de deux respectables vieillards qui alors "habitaient cette partie de la ville," confirmèrent plutôt qu'elles n'ébranlèrent ma conviction que le poète est né à l'endroit précédemment indiqué. (2)

A son arrivée de Saint-Nicolas, M. Fréchette père, il est vrai, habita au pied de la côte Patton, mais pour quelques mois à peine, c'est-à-dire le temps pour M. Fréchette, habile menuisier et aidé de manœuvres, de se construire une habitation de son goût, c'est le témoignage unanime de ceux que j'ai consultés.

Admettons provisoirement que le futur poète y soit né : ce qui importe davantage, à notre sens, c'est de connaître le lieu où sa jeune âme s'éveilla à la raison ; où se firent jour les premiers sentiments religieux, où après les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph, ses lèvres roses bégayèrent avec amour ceux de ses bien-aimés parents ; c'est de revoir les lieux de ses premiers ébats, de ses jeux folâtres, de sa rapide croissance aux jours où, en raison de sa candeur et de son ingénuité, l'enfance, d'ordinaire, est si aimable. Pourquoi

(1) Voir l'*Enseignement Primaire*, livraison de juin 1918.

(2) Voir l'*Enseignement Primaire* de mai 1918.